

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

Feuilleton du *Courrier du Canada*
QUEBEC, 28 Décembre 1878—No 240

L'île Mystérieuse

TROISIÈME PARTIE.

"Le Secret de L'île."

Par JULES VERNE

[SUITE]

Il était temps. Les matières liquéfiées atteignant presque aussitôt la partie inférieure de l'épanchement. Le fleuve se gonfla comme une rivière en pleine crue qui cherche à déborder et menaça de dépasser le seul obstacle qui put l'empêcher d'envahir tout le Far-West... Mais la digue parvint à le contenir, et, après une minute d'hésitation qui fut terrible, il se précipita dans le lac Grant par une chute haute de vingt pieds.

Les colons, haletants, sans faire un geste, sans prononcer une parole, regardèrent alors cette lutte des deux éléments.

Quel spectacle que ce combat entre l'eau et le feu ! Quelle plume pourrait décrire cette scène d'une merveilleuse horreur, et quel pinceau la pourrait peindre ? L'eau sifflait en s'évaporant au contact des laves bouillonnantes. Les vapeurs, projetées dans l'air, tourbillonnaient à une incommensurable hauteur, comme si les soupapes d'une immense chaudière eussent été subitement ouvertes. Mais si considérable que fut la masse d'eau contenue dans le lac, elle devait finir par être absorbée, puisqu'elle ne se renouvelait pas, tandis que le torrent, s'alimentant à une source inépuisable, roulait sans cesse de nouveaux flots de matières incandescentes.

Les premières laves qui tombèrent dans le lac se solidifièrent immédiatement et s'accumulèrent de manière à émerger bientôt. A leur surface glissèrent d'autres laves qui se firent pierres à leur tour, mais en gagnant vers le centre. Une jetée se forma de la sorte et menaça de combler le lac, qui ne pouvait déborder, car le trop-plein de ses eaux se dépensait en vapeurs. Sifflements et grésillements déchiraient l'air avec un bruit assourdissant, et les laves, entraînées par le vent, retombaient en pluie sur la mer. La jetée s'allongeait, et les blocs de laves solidifiées s'entassaient les uns sur les autres. Là où s'étendaient autrefois des eaux paisibles apparaissait un énorme entassement de rocs fumants, comme si un soulèvement du sol eût fait surgir des milliers d'écueils. Que l'on suppose ces eaux bouillonnantes pendant un ouragan, puis subitement solidifiées par un froid de vingt degrés, et on aura l'aspect du lac, trois heures après que l'irrésistible torrent y eût fait irruption.

Cette fois, l'eau devait être vaincue par le feu.

Cependant, ce fut une circonstance heureuse pour les colons, que l'épanchement lavique eût été dirigé vers le lac Grant. Ils avaient devant eux quelques jours de répit. Le plateau de Grande-Vue, Granite-house et le chantier de construction étaient momentanément préservés. Or, ces quelques jours, il fallait les employer à border le navire et à le calfeutrer avec soin. Puis on le lancerait à la mer et on s'y réfugierait, quitte à le gréer, quand il se reposerait dans son élément. Avec la crainte de l'explosion qui menaçait de détruire l'île, il n'y avait plus aucune sécurité à demeurer à terre. Cette retraite de Granite-house, si sûre jusqu'alors, pouvait à chaque minute refermer ses parois de granit !

Pendant les six jours qui suivirent du 25 au 30 janvier, les colons travaillèrent au navire autant que vingt hommes eussent pu le faire. A peine prenaient-ils quelque repos, et l'éclat des flammes qui jaillissaient du cratère leur permettait de continuer nuit et jour. L'épanchement volcanique se faisait toujours, mais peut-être avec moins d'abondance. Ce fut heureux, car le lac Grant était presque entièrement comblé, et si de nouvelles laves eussent glissé à la surface des anciennes, elles se fussent inévitablement répandues sur le pla-

teau de Grande-Vue, et de là sur la grève.

Mais si de ce côté l'île était en partie protégée, il n'en était pas ainsi de sa portion occidentale.

En effet, le second courant de laves qui avait suivi la vallée de la rivière de la Chute, vallée large, dont les terrains se déprimaient de chaque côté du creek, ne devait trouver aucun obstacle. Le liquide incandescent s'était donc répandu à travers la forêt du Far-West. A cette époque de l'année où les essences étaient desséchées par une chaleur torride, la forêt prit feu instantanément de telle sorte que l'incendie se propagea à la fois par la base des troncs et par les hautes ramures dont l'entrelacement aidait aux progrès de la conflagration. Il semblait même que le courant de flamme se déchaînât plus vite à la cime des arbres que le courant de laves à leur pied.

Il arriva, que les animaux, affolés, fuyés ou autres, jaguars, sangliers, cabiais, koulas, gibier de poil et de plumes, se réfugièrent du côté de la Mer et dans le marais des Tadorines, au delà de la route de Port-Ballon. Mais les colons étaient trop occupés de leur besogne, pour faire attention même aux plus redoutables de ces animaux. Ils avaient, d'ailleurs, abandonné Granite-house, ils n'avaient même pas voulu chercher abri dans les Cheminées, et ils campaient sous une tente, près de l'embouchure de la Mer.

Chaque jour, Cyrus Smith et Gédéon Spilett montaient au plateau de Grande-Vue. Quelquefois Harbert les accompagnait, jamais Pencroff, qui ne voulait pas voir sous son aspect nouveau l'île si profondément dévastée !

C'était un spectacle désolant, en effet. Toute la partie boisée de l'île était maintenant dénudée. Un seul bouquet d'arbres verts se dressait à l'extrémité de la presqu'île Serpentine. Ça et là grimpaient quelques souches ébranlées et noircies. L'emplacement des forêts détruites était plus aride que la marais des Tadorines. L'envahissement des laves avait été complet. Où se développait autrefois cette admirable verdure, le sol n'était plus qu'un sauvage amoncellement de tufs volcanique. Les vallées de la rivière de la Chute et de la Mer ne versaient plus une seule goutte d'eau à la mer, et les colons n'auraient eu aucun moyen d'apaiser leur soif, si le lac Grant eût été entièrement asséché. Mais, heureusement, sa pointe sud avait été épargnée et formait une sorte d'étranglement, contenant tout ce qui restait d'eau potable dans l'île.

Vers le N. O. se dessinaient en apes et vives arêtes les contreforts du volcan, qui figuraient une grille gigantesque appliquée sur le sol. Quel spectacle douloureux, quel aspect épouvantable, et quels regrets pour ces colons, qui, d'un domaine fertile, ce vert de forêts, arrosé de cours d'eau, enrichi de récoltes, se trouvaient en un instant transportés sur un roc dévasté, sur lequel, sans leurs réserves, ils n'eussent pas même trouvé à vivre !

(à suivre.)

ROME.

Rome, le 30 novembre.

L'Église seule et son Pontife continuent de lutter, comme ils peuvent, contre la barbarie révolutionnaire. Le Pape Léon XIII vient de donner de nouvelles preuves de son zèle apostolique par l'intérêt tout spécial qu'il porte à l'éducation de la jeunesse. Pendant qu'il confie à des professeurs éminents, tels que Mgr D. Giuseppe Pecci, les avocats Re et Alibrandi, le chanoine De Angelis, le commandeur De Rossi, les chaires d'une Académie pontificale de droit et d'archéologie, il s'occupe, d'autre part, d'élever de plus en plus le niveau de l'instruction du clergé. C'est dans ce but qu'il a voulu que l'on complétât par de nouvelles chaires les cours du Séminaire de Saint-Pierre, du Séminaire Pie et de celui de l'Apollinaire. Il a insisté en même temps pour que, dans tous les séminaires aussi bien qu'à l'Université grégorienne, on adopte un enseignement uniforme et basé, quant aux sciences philosophiques et théologiques, sur la doctrine de l'immortel Thomas d'Aquin. Ces conseils et l'utilité pratique que retiendra l'Église de l'uniformité dans une méthode supérieure d'enseignement ont été exposés par le Saint-Père lui-même dans un magnifique discours latin qu'il vient d'adresser aux professeurs de l'Université grégorienne et qui sans doute est déjà connu de vos lecteurs. Je dois ajouter pour

l'intelligence de ce discours et de l'audience dans laquelle il a été prononcé, que l'Université grégorienne, bien que forcément transférée dans les locaux du Collège germanique et contrainte à ne plus admettre à ses cours d'auditeurs laïques de Rome, compte encore, néanmoins, plus de quatre cents élèves recrutés dans les séminaires et les collèges étrangers de la Ville-Sainte.

Ainsi, malgré tant de ravages, cette institution garde encore le cachet de son antique splendeur ; les Pères de la Compagnie de Jésus peuvent s'y dévouer à l'enseignement d'un grand nombre de lévites, en dépit de toutes les lois persécutrices ; et, après huit années d'un régime essentiellement destructeur, le Pape montre la vitalité de l'Église et les lumières de son immortelle doctrine au milieu des ténèbres de la Révolution.

Au reste, ce n'est pas seulement pour la diffusion de l'enseignement supérieur que se manifeste le zèle du Souverain-Pontife. Il sait aussi se rappeler des humbles et des petits, exposés aux embûches de tant de maîtres d'iniquités. C'est pour eux qu'il a fait ouvrir à Rome de nouvelles écoles dites paternelles et vraiment telles pour l'excellence de l'éducation qu'y reçoivent les enfants des familles pauvres ou peu aisées. C'est aussi en vue d'arracher leurs âmes à la propagande des protestants qu'il a fait multiplier autant que possible les instructions religieuses dans les églises.

A ce propos, je trouve dans une feuille libérale, l'Italie, un trait des plus édifiants et qu'il vaut la peine de citer à la gloire de ces hauts dignitaires ecclésiastiques tant de fois et si injustement calomniés. Voici le trait que j'emprunte à la chronique de l'Italie, numéro du 29 courant :

« Deux fois par semaine, le mardi soir et le vendredi soir, on peut voir le cardinal Borromeo descendre de son carrosse à la petite église de San Vitale. Que va-t-il y faire ? Il va enseigner le catéchisme à plusieurs enfants pauvres du quartier et passe quelquefois trois heures au milieu de ces bambins qui, pour la plupart, lui doivent, entre autres, les vêtements qui les couvrent. » Plus loin, parlant du même prince de l'Église, l'Italie ajoute : « Le cardinal Borromeo, qui est un des plus riches du Sacré-Collège, dépense toute sa fortune en œuvres de bienfaisance et vient en aide aux religieux et aux prêtres qui sont dans le besoin. »

On a publié toutes sortes de versions plus ou moins exactes sur la manière dont le Souverain-Pontife a fait parvenir au roi Humbert l'expression de sa douleur lors de la tentative du régicide. Or, la *Libertà cattolica*, de Naples, qui est l'organe officiel de l'archevêché, a confirmé de tout point le premier récit que je vous ai raconté. Il résulte, en effet, des détails fournis par la *Libertà cattolica*, que, tous en suivant l'inspiration de sa charité paternelle, le Pape n'a fait parvenir au roi Humbert l'expression de ses sentiments que par l'entremise de l'archevêque de Naples. Il est également certain que le Souverain-Pontife a non-seulement exprimé par cet intermédiaire l'honneur que lui avait inspiré l'attentat et les félicitations les plus cordiales pour la manière providentielle dont Sa Majesté avait pu échapper au fer du régicide, mais aussi qu'il a donné au roi, en cette circonstance, des avertissements très-graves sur les périls dont l'attentat de Naples n'a été qu'une manifestation.

Enfin la *Libertà cattolica* publie de nouveaux détails sur la double réponse que le roi Humbert a fait parvenir à l'archevêque par le ministre de la maison royale, M. le commandeur Visone, qui, au nom de son souverain, a exprimé la plus vive satisfaction pour la conduite de l'archevêque à l'occasion de l'attentat, et une réponse écrite remise à Mgr Sanfelice, par le secrétaire particulier du roi, M. le chevalier Nurisio. Dans cette réponse écrite, le roi lui-même exprimait au Saint-Père, par l'intermédiaire de l'archevêque, « son affection et son dévouement » à la personne de Sa Sainteté.

Mais, hélas ! sans cette formule de courtoisie, la lettre du roi n'indique pas l'intention de conjurer les maux qui menacent l'Italie en recourant aux remèdes efficaces que pourraient suggérer une affection réelle et un dévouement sincère envers le vicar de Jésus-Christ.

On assure de bonne source que M. le prince de Bismark vient d'adresser une lettre importante à Son Em. le cardinal Nina.

Lettres de l'Asie centrale.

Tiflis, 10 novembre.

Ambassade russe à Caboul.—L'ambassade de l'Afghanistan à Tachkend.—Allocation du général Kauffmann.—Anciennes relations entre la Russie et l'Afghanistan.—Achat de munitions pour Caboul.

A la fin de juin dernier, le général Kauffmann envoya, sur l'ordre de Saint-Petersbourg, vers la capitale de l'Afghanistan, une ambassade qui n'est pas encore de retour, pas même en chemin. Seulement le général-major Stoljetoff, chef de l'ambassade, est revenu avec une députation de l'Afghanistan à Tachkend pour présenter ses hommages au général Kauffmann ; peut-être cette députation poussera-t-elle son voyage jusqu'à la cour de Russie.

Pour le moment, la députation est encore à Tachkend, mais le général-major Stoljetoff s'est rendu à Livadia auprès du czar. On décidera là si la députation de l'Afghanistan devra se rendre ou non à Livadia. Dernièrement on délibérait pour savoir si on rappellerait du Kaboul l'ambassade russe ou si elle resterait là en permanence. Officiellement on nie cette dernière hypothèse et l'on dit que la Russie n'a nul intérêt à être en relations continues avec l'Afghanistan ; on assure même que l'ambassade russe serait depuis longtemps de retour si presque tous les membres n'avaient pas été retenus à Kaboul par la fièvre. On n'attend que la guérison des envoyés pour les rappeler.

Après le départ de Stoljetoff, c'est le général-major Basganoff qui s'est mis à la tête de l'ambassade. Quant à la députation de l'Afghanistan, elle est toujours traitée à Tachkend avec la même bienveillance. Elle est entretenue aux frais du gouvernement russe, on lui a donné même une escorte d'honneur. Le chef de la députation est Munchda Mohammed Hassan, le plus influent sirdar de l'Afghanistan, et qui est très en faveur auprès de l'émir. Au nom du czar le général Kauffmann a remis à ce haut dignitaire un sabre d'honneur orné de diamants ; pour son souverain il recevra de la part du czar un sabre encore plus précieux, dès que la députation de l'Afghanistan se mettra en route pour Caboul. Sur la lame du sabre destiné à l'émir, on lit les paroles suivantes : « Que Dieu te fasse remporter la victoire sur les infidèles. » Le sabre de Mohammed-Hassan a une valeur de 300,000 roubles. En remettant ce magnifique présent, le général Kauffmann a tenu à l'ambassade un langage qui a fait, non sans raison, quelque sensation.

Les relations entre l'Afghanistan et la Russie datent du dix-septième siècle. Ce fut en 1675 que le gouvernement russe envoya une ambassade composée de trois personnes, dans ce pays tout à fait inconnu, avec ordre d'étudier le terrain, la position politique et sociale du pays. L'ambassade porta son attention sur la soierie et les autres articles de commerce dont la Russie avait besoin ; elle explora aussi le cours du Amu-Darja, afin de trouver une route qui reliât les Indes avec l'Asie centrale. Dans les rapports de Kassirnoff, chef de l'ambassade, on lit que la députation passa par Chirva, Bouchara et Balch ; elle dépensa plusieurs milliers de roubles pour racheter des prisonniers de guerre et des esclaves.

Un esclave masculin se payait alors 60 roubles, un esclave féminin de 20 à 30 roubles. Malgré tous les efforts de l'ambassade, elle ne parvint pas à franchir les monts qui se trouvent entre les Indes et l'Asie centrale. Le mogul qui régnait alors au nord-est de l'Inde, était occupé à réprimer une grande rébellion, de sorte qu'il ne permettait à aucun étranger d'entrer dans son pays.

Kassirnoff parvint cependant jusqu'à Caboul, de là il retourna à Moscou accompagné d'un envoyé de Balch et d'un autre de l'Afghanistan, tous deux chargés de présenter leurs hommages au czar au nom de leur souverain. Dans son dernier voyage à Caboul, le général-major Stoljetoff eut l'occasion de retrouver encore des souvenirs de cette ambassade d'autrefois. Peut-être que ce souvenir a contribué beaucoup à renouer l'intimité entre la Russie et l'Afghanistan.

On attend à Tachkend un autre hôte très-intéressant ; c'est un plénipotentiaire que Chir Ali avait envoyé à Constantinople et qui, pour des motifs bien fondés, retourne à Caboul en prenant la route de l'Asie centrale. Cet ambassadeur a fait savoir par lettre qu'il achèterait à Tachkend des armes et des munitions pour son souverain. Naturellement, les Russes favoriseront son désir ;

car depuis quelque temps on a remarqué à Tachkend et à Samarkand une grande quantité d'armes et de munitions prêtes à être expédiées.

Lettres d'Autriche-Hongrie.

24 novembre.

Retour à Vienne des troupes autrichiennes de retour de l'expédition de Bosnie.—Politique hongroise.

On évalue à 300,000 hommes, au moins, la foule qui se trouvait dans les rues de Vienne le dimanche 17 de ce mois, et ces 300,000 hommes, ont donné un démenti formel et éclatant aux déclamations des libéraux, qui se donnaient pour les représentants du peuple.

L'adresse à l'empereur proposée par le chef des progressistes et votée à une grande majorité par le Reichsrath, a allégué le « trouble profond », qu'au dire des libéraux, l'occupation de la Bosnie aurait produit dans la population de l'Autriche.

Ce n'est pas nous assurément qui voudrions en appeler au jugement superficiel et variable du « peuple » pour motiver une action politique. Mais vis-à-vis de ceux qui invoquent comme une loi suprême la « volonté du peuple », qu'ils prétendent représenter, il doit bien nous être permis de relever les contradictions frappantes que présente leur conduite.

Le fait auquel je fais allusion se rapporte aux ovations enthousiastes dont les troupes qui, au retour de la Bosnie, ont fait leur entrée à Vienne, ont été l'objet de la part de la population viennoise.

Quand, dans une ville comme Vienne, connue pour le franc-parler de ses habitants et leur disposition à fronder et à tout critiquer, trois à quatre cents mille hommes font, pendant plusieurs jours de suite aux troupes victorieuses un accueil comme nous venons d'être témoins ; — quand le mouvement populaire est si fort que la représentation nationale elle-même, dont les membres appartiennent pourtant la plupart au parti libéral et turcophile, s'est vue contrainte de prendre part d'une manière officielle et très marquée à la réception des soldats ; — quand, dans les discours échangés à cette occasion, chaque passage patriotique, chaque allusion aux provinces conquises (le nom de « Nouvelle Autriche » leur a été donné dans un de ces discours et est bien vite devenu populaire) ont été acclamés avec enthousiasme, il est difficile de ne pas reconnaître la véritable pensée de la nation.

Ces manifestations sont surtout importantes, comme constatant le réveil du patriotisme autrichien, que le libéralisme avait presque réussi à étouffer. Elles donnent, en outre, le droit de demander aux libéraux comment, en face de ces manifestations, ils osent motiver leur opposition par le « trouble profond » de la population, et de quel droit ils osent — eux qui préchent le respect de la volonté du peuple — continuer leurs déclamations et leurs menées contrairement à cette manifestation éclatante des sentiments populaires.

La session des délégations marche fort lentement ; on n'en est guère qu'aux travaux des sous-commissions. Les délégations siègent cette fois-ci à Pesth, la Diète hongroise n'a pas interrompu ses séances, tandis que la session du Reichsrath viennois a été prorogée indéfiniment.

La situation est fort embrouillée et la crise dure encore. La solution qui paraît la plus probable est celle que je vous ai déjà fait prévoir il y a trois semaines : les Hongrois, en gens pratiques, feront d'une manière ou d'une autre leur paix avec le gouvernement, parce que, malgré tous leurs griefs, vrais ou simulés, contre le comte Andrassy, ils préfèrent le maintenir au pouvoir que risquer de voir le gouvernement passer entre les mains d'un homme d'Etat non hongrois. Ils ne s'inquiètent guère du coup presque mortel que la crise actuelle pourrait bien porter au système dualiste ; pourvu qu'ils réussissent à maintenir leur position dominante, ils sauront bien, s'il faut absolument modifier le système dualiste, faire tourner à leur profit ces modifications.

Or, si le comte Andrassy peut compter sur l'assentiment de la délégation hongroise, — ce dont je ne doute pas — l'opposition des libéraux viennois ne le gênera pas le moins du monde.

Rien ne débilite et ne démoralise plus vite un parti ou une assemblée politique que de ne plus être pris au sérieux. La majorité du Reichsrath viennois en est arrivée à ce point. Ce n'est pas pour son compte que nous pourrions le regretter. Mais pour le

moment cela ne sert qu'à assurer le succès aux Hongrois.

En ce qui concerne les crises ministérielles, c'est à-dire les crises ministérielles de Vienne et de Pesth, rien n'est encore décidé à ce sujet. A Pesth, le dénouement dépend en partie du résultat qu'aura la discussion de l'adresse. Il est probable que le ministère aura la majorité ; pourtant il n'est pas sûr que M. Tisza réussisse à construire son cabinet. A Vienne on parle vaguement d'un cabinet Taaffe.

Lettres de Turquie.

Evacuation du territoire et indemnité de guerre selon les traités.

Vous savez sans doute que des représentations assez énergiques ont été faites à l'ambassade russe à Constantinople, le prince Labanoff, soit de la part de la Turquie, soit de la part de la Russie, relativement à l'évacuation par les troupes russes du territoire qui d'après le traité de Berlin, doit rester sous la dépendance de la Porte. Les journaux européens ont dit, à tort, que ces représentations avaient en le caractère d'un ultimatum. Il n'est rien : les termes en étaient très modérés.

Le prince Labanoff répondit par une note dont une copie fut remise au grand vizir Savfet pacha, ministre des affaires étrangères, et une à M. Layard, ambassadeur anglais. Cette note déclare que les Russes ne peuvent évacuer le territoire occupé aussi longtemps que les Turcs n'auront pas accompli les deux conditions suivantes : 1^o payer une partie de l'indemnité de guerre, comme il a été stipulé à San Stefano ; 2^o signer un traité avec la Russie, qui reprendrait toutes les conditions de la paix de San Stefano. Le prince Labanoff prétend que la Russie a le droit de réclamer l'accomplissement de ces deux conditions.

Voici, du reste, le résumé de sa note, que je tiens de bonne source : On ne peut nier que le traité de San Stefano soit encore en vigueur, puisqu'il n'a subi aucun changement dans le traité de Berlin ; aucun paragraphe n'a été rayé. Or, le paragraphe 19 du traité de San Stefano, relatif à l'indemnité, dit :

« L'indemnité des frais de la guerre et des dommages qui en sont résultés pour la Russie, indemnité demandée par S. M. l'empereur de toutes les Russies à la Turquie et que cette dernière promet de payer, se monte à 10 000 millions de roubles pour l'entretien de l'armée, pour compléter les provisions de bouche et pour les fournitures de guerre ; 20 400 millions de roubles comme compensation des dommages occasionnés par l'interruption du commerce et de l'industrie ; 30 100 millions de roubles pour couvrir les dommages résultant de l'invasion du Caucase ; 40 10 millions de roubles pour les pertes qu'ont subies les sujets et les institutions russes dans la Turquie. En somme 1, 410 millions de roubles. »

La déclaration fait remarquer que l'empereur de Russie, vu les mauvais états des finances de la Turquie, se contenterait d'être payé en partie au moyen de concessions territoriales en Asie.

« Ces territoires, ajoute le traité, seront cédés à la Russie pour la valeur de 1,100 millions de roubles. Quant à l'autre indemnité, 10 millions de roubles doivent être payés à l'instant aux sujets russes de la Turquie ; quant au paiement des 300 autres millions de roubles, il sera fixé par un commun accord entre le gouvernement russe et le « gouvernement turc. »

Par rapport à l'évacuation des troupes, il est dit dans le paragraphe 25 du traité de San-Stefano :

« L'évacuation complète de la Turquie d'Europe, exceptée la Bulgarie, aura lieu dans les trois mois qui suivront la conclusion définitive du traité de paix entre S. M. l'empereur de toutes les Russies et S. M. le sultan. »

Le prince Labanoff ajoute que le traité de San-Stefano n'est qu'un traité préliminaire, ce que l'on voit bien par l'article 25 de ce traité. Avant de pouvoir conclure une paix définitive, il faut que les conditions du paragraphe 19 soient remplies. La Russie a donc le droit de laisser ses troupes dans les environs de Constantinople aussi longtemps que la Turquie n'aura pas payé la somme convenue. La situation serait tout autre, si les paragraphes 19 et 25 avaient été changés ou remplacés par d'autres au congrès de Berlin. Or dans le traité de Berlin, il n'est question ni de l'évacuation du territoire

turc, ni de l'indemnité de guerre. Seulement, à la onzième séance du congrès, on s'est occupé en passant de cette question. A la suite des observations de plusieurs plénipotentiaires, le protocole officiel a dit: "Les droits des plus anciens créanciers de la Porte ne doivent nullement être compromis par l'indemnité demandée par la Russie. L'indemnité de guerre est une question purement russo-turque, qui ne doit pas être discutée devant le congrès."

Cette conclusion du protocole prouve que les représentants des puissances pensaient dès lors qu'une convention privée devait être conclue entre la Russie et la Turquie. La Russie a donc raison de prétendre que le traité de San-Stefano n'est qu'un traité préliminaire et de vouloir maintenant un traité de paix définitif avec la Turquie.

Tel est à peu près le sens de la note du prince Labanoff. A le juger d'une manière impartiale, il faut avouer que les Russes ne sont pas sans présenter de sérieux arguments et que les motifs qu'ils mettent en avant sont fondés. Certaines puissances regretteront sans doute qu'on ne puisse forcer les Russes à évacuer le territoire turc, mais on n'en voit guère le moyen. La diplomatie aurait dû être plus clairvoyante à Berlin. Aujourd'hui, le traité de Berlin favorise les Russes, au moins dans cette question.

CANADA. QUEBEC. 28 DECEMBRE 1878.

Bruits du jour.

La démission du lieutenant-gouverneur est attendue avec impatience, et mille rumeurs circulent à ce sujet.

Hier, après-midi, un bruit a été répandu, colportant sur ses ailes légères la nouvelle que M. Letellier, connaissant le sort fatal qui lui est destiné, aurait envoyé sa résignation à Ottawa.

L'opinion publique paraît fixée sur ce point-ci, que la démission doit avoir lieu bientôt. Chaque matin, on se réveille étonné que cette démission ne soit pas déjà un fait accompli.

On dit que jeudi soir le lieutenant-gouverneur aurait reçu une dépêche d'Ottawa, qui l'aurait plongé dans de sombres rêveries. Le sommeil, cette nuit-là, aurait fui les paupières de l'autocrate, et les corridors de Spencer Wood auraient résonné de ses pas précipités, et les échos auraient répété ses profonds gémissements.

Les habitants de la Rivière-Ouelle, place natale de M. Letellier, auraient remarqué avec surprise l'arrivée de caisses et caissons considérables, à la villa d'été du lieutenant-gouverneur. Il paraît certain que ces caisses ne contenaient pas le croquis de l'usage, en ces temps de fêtes! Quelques malins curieux ont cru entendre dans ces boîtes un bruit argentin comme celui que produit le choc des verres ou gobelets d'argent.

Probablement que c'était un envoi de vaisselle cassée!

CORRUPTION.

Nous lisons dans le Nouvelliste de Rimouski ce qui suit:

"Nous tenons de source certaine que M. Fiset, ou si l'on veut son comité d'élection, doit actuellement à l'Intercolonial la jolie somme de \$363,00 pour transport des électeurs à Rimouski le jour de la mise en nomination des candidats à la dernière élection fédérale. Et il est plus que probable que, sans la dérouté du 17 septembre, le gouvernement de M. McKenzie, ce modèle d'économie et de pureté, aurait autorisé la remise des billets signés par le président du comité d'élection M. J. N. Pouliot, avocat, et distribués à profusion dans toutes les paroisses du comté, sans en exiger le paiement.

"Ces messieurs s'attendaient si peu à payer ces billets qu'ils refusent maintenant de faire honneur à leur signature!

"Plusieurs fois le paiement de cette somme de \$363,00 a été demandé à M. Pouliot et à l'agent général de M. Fiset, M. F. F. Rouleau, avocat, et toujours ces messieurs ont refusé de payer.

"Nous espérons que le Gouvernement va s'occuper de cette affaire et forcer ces messieurs à payer leurs dépenses d'élections, puisqu'ils ne sont pas assez généreux de s'exécuter de bonne volonté."

Nul doute que le gouvernement va s'occuper des faits et gestes du parti libéral à Rimouski pendant la dernière élection. Une enquête sera demandée, dès l'ouverture des Chambres fédérales, sur la conduite de l'ex-

gouvernement et de son candidat, M. le Dr. Fiset.

Nous prévenons nos amis de Rimouski que tous les tripotages honteux qui ont été accomplis pour assurer l'élection du Dr. Fiset, seront examinés par un comité parlementaire. L'ex-gouvernement a commis des vols, il faut que la pauvre docteur restitue!

La question industrielle.

Les libéraux dans leur campagne en faveur du libre-échange, nous citaient toujours l'exemple de l'Angleterre à l'appui de leurs prétentions. La prospérité commerciale de la métropole leur donnait, selon eux, pleinement gain de cause. De plus, ils se prévalaient des effets désastreux de la crise aux Etats-Unis pour dénoncer la protection comme la source de tous les maux. Mais quelques mois ont suffi pour changer complètement cette situation et pour faire voir que l'industrie anglaise est encore bien plus gravement atteinte que l'industrie américaine. La moitié au moins de la classe ouvrière en Angleterre se trouve privée d'ouvrage, et la misère dans les centres les plus importants a déjà pris des proportions qui alarment l'opinion publique. Les dépêches de chaque jour nous apprennent que cet état de choses va s'aggravant sans cesse, de sorte que la question industrielle est la plus importante du moment.

La réaction contre le système libre-échangiste s'accroît de plus en plus et tout fait présager qu'elle finira par triompher en Angleterre aussi bien qu'en Canada. L'Angleterre en cela ne ferait qu'imiter la conduite de tous les autres gouvernements de l'Europe qui sont aujourd'hui protectionnistes, plus par nécessité que par principe et pour obéir aux vœux des populations.

Quant aux Etats-Unis que nos adversaires prétendaient ruinés par leur tarif protecteur, il s'en faut de beaucoup que leur position soit aussi critique que celle de l'Angleterre à l'heure actuelle. La reprise des paiements en espèces va imprimer une nouvelle impulsion aux affaires, et on n'y songe à aucun changement dans les droits de douanes.

Ainsi, les événements viennent prouver tous les jours que la protection n'a pas les résultats funestes que lui attribuaient les doctrinaires du libéralisme, mais que le libre-échange, quand il n'est pas réciproque, devient en temps de crise une cause active de perturbation et de ruine pour l'industrie d'un pays. (La Minerve)

On vient d'arrêter, à Allenburg, Saxe, un teinturier accusé d'avoir menacé d'assassiner l'empereur d'Autriche. Il plaide qu'il a proféré ces menaces dans un moment d'ivresse.

Décidément la souveraineté ne sera bientôt plus enviable nulle part dans le monde. L'épée de Damoclès est suspendue au-dessus de chaque trône.

Dernières Dépêches.

Londres, 27 déc.—Sir William Hayter, autrefois membre libéral bien connu, du parlement, et qui fut aussi secrétaire du trésor, a été trouvé noyé dans un lac, sur ses terres de Berkshire.

La fonte de la neige continue et celle-ci est presque entièrement disparue à Londres. Le temps est comparativement doux presque par toute l'Angleterre. Les travaux de déblayage des voies ferrées écossaises avancent rapidement et sur plusieurs points on a repris le trafic.

Il n'y a pas encore d'apparence de la fonte de la neige en Ecosse. Une dépêche de Cap Town, en date du 10 décembre, dit que l'on affirme sous bonne autorité que le communiqué de Sir Bartle Frere au roi Zulu demande que l'armée de Zulu soit débarrassée, qu'on cède la baie de Ste. Lucie et que l'on accepte un résident anglais, pour contrôler l'autorité à ce que l'on suppose. Le message n'est pas parvenu au roi à la date du télégramme. Une guerre est considérée comme imminente.

La Presse de Vienne dit que le comte Cortie, l'envoyé italien, a reçu autorisation d'assurer à la Porte et à l'Autriche que l'Italie n'a en aucune convoitise pour l'Albanie. Un télégramme de Philippopolis dit que l'on distribue des armes dans l'Est de la Roumélie en vue de résister à l'exécution du traité de Berlin.

On télégraphie de St.-Petersbourg qu'un envoyé chinois est arrivé ici pour régler les différends entre la Chine et la Russie.

Un teinturier a été arrêté à Allenburg, Saxe, sous accusation d'avoir menacé de mort l'empereur d'Autriche. Il plaide l'ivresse.

Rome, 27.—Une convention spéciale, dans le but d'organiser l'hierarchie catholique dans la Bosnie et l'Herzégovine, sera signée sous peu par le Vatican et l'Autriche. On dit que 12 nouveaux cardinaux, dont 3 étrangers, seront nommés bientôt.

Genève, Suisse, 27.—L'évêque expulsé,

Mgr. Mermillod, est dangereusement malade d'une inflammation de la gorge à Lyons.

New York, 27.—Une dépêche spéciale à l'Evening Telegram de Londres contient ce qui suit:

"Le steamer Emily B. Souder, parti de New-York le 8 décembre pour l'île de la Turquie et Santo Domingo, a coulé bas en mer deux jours après son départ. Cette nouvelle a été télégraphiée à Londres aujourd'hui de Kingston, Jamaïque, par l'agent de la compagnie Lloyd, qui ajoute que deux personnes de l'équipage, les seuls survivants du naufrage, viennent de prendre terre à Kingston.

"Que sont devenus les passagers, les officiers et le reste de l'équipage, on l'ignore; mais deux matelots qui ont été repêchés par un navire passant près d'eux disent qu'ils croient que tous les autres à part eux se sont noyés. Le Souder était regardé comme un vaisseau très-dangereux par les propriétaires de navires. Il était en bois et avait été construit en 1861. Sa longueur était de 203 pieds et son jaugeage de 778 tonnes.

"La liste des officiers et le nombre de l'équipage comprennent 29 personnes.

"Les agents de la ligne n'ont reçu aucune nouvelle du désastre.

"Voici la liste des passagers: J. A. Tassano, Madame W. S. Root, R. Crosby, R. A. Friend, Madame J. M. Cazineau, Madame A. M. Storm, A. M. Ros, Ferdinand Mella."

GUERRE DE L'AFGHANISTAN.

Londres, 27 déc.—Yakob Khan, le fils de l'Emir, vient d'arriver à Jellalabad. Ceci est regardé comme équivalent à la prochaine soumission de l'Emir à l'Angleterre.

Londres, 27.—Un correspondant à Vienne dit qu'un télégramme de Tiflis annonce l'arrivée de l'Emir à Tachkend.

Nous apprenons avec douleur la mort subite de M. R. C. Pentland, avocat, faisant autrefois partie de la maison bien connue Pentland et Pentland. M. Pentland a été trouvé mourant hier matin dans l'escalier de sa maison de pension, rue Garneau, et a expiré quelques instants après, avant qu'on pût lui porter aucun secours.

QUIPROQUOS.

Suivant l'Almanach du savoir vivre, "les maisons distinguées ont renoncé à l'usage de faire annoncer les personnes à la porte du salon par le domestique. Je le crois sur parole. Il est bien vrai que les domestiques avaient et ont encore la fâcheuse habitude de bredouiller ou d'estropier les noms.

On en cite des exemples, dont quelques-uns touchent à la charge: M. Pozzo di Borgo, par exemple, et le prince avec la princesse Pallavicini, annoncés, à quelques minutes d'intervalle, par un Jocrisse à voix de Stentor, le premier: "M. le maître de la poste de Bordeaux"; les autres: le prince et la princesse Paul et Virginie."

En pareille circonstance, M. Marco Saint-Hilaire, répara spirituellement la bévue d'un valet. "M. le marquis de Saint-Hilaire," avait annoncé celui-ci.—Pardon! fit l'historien de Napoléon Ier en s'avancant précipitamment vers le maître et la maîtresse de la maison, que cette pompeuse annonce avait mis en émoi, ne vous dérange pas: c'est un qui pro quo.

Dans l'une de ses tournées académiques, Casimir Bonjour s'était présenté chez un immortel de modeste fortune, ayant pour tout valet de chambre une jeune paysanne encore assez mal dégrossie, que sa femme avait ramené de province. "Monsieur veut-il me dire son nom? demanda la jeune bonne.—Bonjour.—Bonjour, monsieur répond l'enfant très-flattée. Mais je demande à monsieur son nom.—Eh bien, je vous dis: Bonjour.—Moi aussi, monsieur; mais qui annoncerai-je? En ce moment, l'académicien, entendant une discussion dans l'antichambre, ouvre la porte du salon. "Ah! dit-il, c'est M. Bonjour!—Vous voyez, mon enfant, fit l'auteur des Deux Cousins en se retournant vers la femme de chambre, au lieu de dire: "Bonjour, monsieur," il fallait dire: "Monsieur Bonjour, tout simplement."

L'une des plus terribles bévues de ce genre est celle de ce valet annonçant: M. le maréchal Ney, pour M. Maréchal aîné, dans le salon du procureur-général Bellart le soir même de l'exécution du prince de la Moskowa. L'histoire est bien connue; je la rappelle sans m'y arrêter. En voici une autre de même nature, qui a été moins souvent citée: La scène se passe peu de temps après les trois glorieuses, dans le salon du comte de B..., qui, comblé de faveurs par Louis XVIII et Charles X, ne s'en était pas moins rallié au nouveau régime avec un empressement d'assez mauvais goût. Ses réceptions étaient devenues le rendez-vous de toute l'aristocratie ralliée comme lui.

Un jour, un député tout récemment

élu se présente. "M. Leduc, dit-il, au valet de chambre.—M. le duc de? demanda le Frontin, habitué à voir défilier chez son maître les plus hauts personnages, et qui ne soupçonnait pas l'existence d'un nom si vulgaire.—Leduc..., de Bordeaux," fit le député, croyant qu'on lui demandait le nom de son collègue électoral.

Le valet de chambre ouvre à deux battants la porte du salon, et d'une voix retentissante: "M. le duc de Bordeaux!"

Tableau, comme on dit, dans le style du reportage. Tandis que M. Leduc s'avancait vers lui d'un air aimable, le comte de B... tombait évanoui dans un fauteuil.

Remerciements.

Les Dames Directrices du Bazar annuel de la Société Charitable des Dames Catholiques de Québec, tenu au commencement de ce mois à la Salle Victoria, prient Sa Grâce Mgr. l'Archevêque et les Messieurs du Clergé qui leur ont fait l'honneur de visiter eux-mêmes la Salle du Bazar, les Communautés religieuses qui y ont envoyé leurs élèves d'agrèer l'expression toute spéciale de leur reconnaissance.

Elles remercient cordialement M. Lavigne, Messieurs les Artistes et Amateurs de Québec, ainsi que le 9me Bataillon pour les soirées Musicales données au profit du Bazar. M. le Capitaine Heigham pour avoir mis les hommes de police à leur disposition, Messieurs les Éditeurs des journaux qui ont eu la générosité de publier gratuitement toutes les annonces du Bazar.

Enfin, à toutes les personnes charitables qui d'une manière ou d'une autre ont contribué à la bonne œuvre elles offrent leurs plus sincères remerciements et sont heureuses de les informer que la recette du Bazar s'élève à la belle somme de \$1800,00.

H. LANGEVIN, Secrétaire.

Québec, 28 Déc. 1878.

L'Unita cattolica nous apporte la nouvelle de la mort de Mgr Louis-Raphaël Zampetti, évêque de Rimini, enlevé le 23 courant, par un coup d'apoplexie, à l'amour de son clergé et de son diocèse.

L'Élévation.

Le moine Alberic, de l'ordre de Cîteaux, dans sa chronique des événements remarquables arrivés depuis la création, assigne à l'an 1200 environ, l'établissement de la cérémonie de l'élévation, et il n'oublie pas d'ajouter que le servant commença, dès lors, à agiter une clochette à ce moment solennel, pour avertir les fidèles d'adorer Jésus-Christ présent à l'autel. Toutefois, l'initiative de cette dernière cérémonie, celle qui consiste à agiter la clochette, appartient, dit-il, au cardinal Guido, légat du Saint-Siège pour l'Allemagne, en résidence à Cologne. Grégoire IX étendit cet usage à toute l'Église, soixante ans plus tard.

NOUVELLES

CLUB A PATINER DE QUÉBEC.—PRÉSENTATION DE PRIX.—Les prix gagnés par MM. Percy Myles et Charles Miller, aux courses au Rond Victoria, Montréal, cet automne, et qui ont été reçus dernièrement à Montréal, seront exhibés au Rond ce soir et présentés aux propriétaires respectifs à neuf heures P. M. Madame Fargulharson Smith a bien voulu consentir à les remettre elle-même aux heureux concurrents.

Les prix consistent en une médaille d'or pour la course d'un mille, et une médaille d'argent pour la course en arrière gagnée par Percy Myles, et en une médaille d'or pour la course sur une jambe, gagnée par Charles Miller.

RELIGIEUX.—Les Quarante-Heures sont commencées depuis hier matin à l'église St. Patrice.

Le sanctuaire offre par ses décorations un aspect à la fois touchant et splendide. Hier, après la messe chantée par le Révd. Père Miller, il y a eu procession dans l'église.

CHEMIN DE FER DU NORD.—Maintenant que le pont de Berthier est terminé, le chemin est ouvert jusqu'à Ste Rose, depuis Québec.

CENTENAIRES CANADIENS.—Dans les premiers jours de ce mois, Madame Gagné est morte à Scottsville, N.-Y., à l'âge de 103 ans.

Son mari, qui vit encore, est maintenant âgé de 115 ans.

VISITES AU MARQUIS DE LORNE.—Une dépêche d'Ottawa dit que l'on annonce officiellement que le gouverneur-général recevra les visiteurs le jour du nouvel an, dans la chambre du Conseil, de 11.30 heures A. M. à 1 heure P. M.

LA TEMPÉRATURE A GASPÉ.—Quelqu'un qui écrit de Gaspé en date du 16, dit que la température est celle de septembre. Il n'y a pas de neige, la navigation est comme en été, et les animaux trouvent encore leur nourriture dans les champs. Il ajoute qu'il a cueilli des pensées hier dans son jardin.

COUR DU RECORDER, HIER.—80 jugements ont été rendus dans des causes pour non paiement de taxes.

Catherine Shean et Ellen Bulger, deux vieilles vagabondes, chacune deux mois.

TRANSPLANTATION.—Une commande a été reçue ici, par un de nos

concitoyens, pour un choix d'arbres canadiens destinés à l'Angleterre.

POUR RIEN.—Un beau et vigoureux cheval a été vendu à l'encan sur le marché Montcalm, hier matin, pour la modique somme de \$41. Voilà un acheteur qui ne doit pas regretter son argent.

Ce cheval appartenait à la brigade du feu.

ROND A PATINER.—Avec la permission du lieutenant-col. Strange et des officiers, la fanfare de la batterie D. de l'Artillerie jouera au rond à patiner, Grande Allée, ce soir, (samedi), de 8 à 10 heures. Voici le programme:

- 1. Ouverture...Tancardi...Rossini.
2. Valse...Fleurs du Printemps...Bousquet.
3. Quadrille...Das Pensionat...Kaulich.
4. Valse...Or et Azur...Lamothe.
5. Lancier...La fille de Mme Angot...Godfrey.
6. Galop...Wirr War...Faust.
Vive La Canadienne. Dieu sauve la Reine.

NAVIGATION D'HIVER.—Le steamer du gouvernement Northern Light a commencé ses voyages réguliers le 23 déc., courant, entre Georgetown, Ile du Prince Édouard, et Pictou, N. E. Il voyagea tous les jours entre ces deux ports, tant que le temps le permettra, laissant Georgetown à 6 h. A. M., et Pictou à 1.30 h. P. M.

POUR LE DERNIER SOIR.—Ce soir, aura lieu la dernière grande vente chez Duquet. Les articles de la plus grande valeur vendus sans réserve.

L'HERITE DE LA JUSTICE.—Une affaire qui a fait autrefois beaucoup de bruit et qui était restée à l'état de mystère, vient enfin d'être éclaircie.

Il y a sept ans environ, une veuve, Mme Riel, se retirait à Londres, pour y vivre de ses rentes, et emmenait avec elle sa servante, la fille D..., jeune Belge, depuis quelque temps à son service.

La maîtresse et la bonne vivaient seules et sur le pied d'une certaine familiarité. Un jour, Mme Riel confia à sa servante qu'elle avait pris soin de la faire figurer sur son testament pour une rente annuelle de 1,000 francs.

A quelque temps de là, un matin, on trouva Mme Riel étranglée dans son lit. Dans la chambre voisine, la fille D..., bâillonnée, était étroitement attachée au bois de son lit. Aussitôt délivrée, cette fille raconta que, dans la nuit, elle avait entendu crier sa maîtresse.

Pensant qu'elle était indisposée, elle voulut courir à son secours; mais aussitôt deux hommes, qui étaient postés à la porte de communication, la saisirent et la bâillonnèrent.

Le dévouement qu'elle paraissait avoir pour sa maîtresse, la position dans laquelle elle fut trouvée et l'accent de sincérité dont elle accompagna son récit, éclairèrent d'elle les soupçons de la justice qui chercha ailleurs les coupables. La fille D... revint en France et, pendant longtemps encore, elle se plaça comme cuisinière dans différentes maisons.

Ses derniers maîtres furent les époux B..., demeurant rue Saint-Denis, auxquels elle dit un jour que, se trouvant indisposée et ne voulant plus continuer son métier, qui la fatiguait beaucoup, elle se proposait de revenir dans son pays, où elle pourrait parfaitement vivre avec les 1,000 francs de rente que lui avait laissés sa "bonne maîtresse," Mme Riel.

Elle ajouta que ses économies lui avaient permis d'acheter différentes valeurs dont elle désirait se défaire.

Les époux B... lui achetèrent quelques-unes de ces valeurs.

Il y a quelques jours ceux-ci, désirant réaliser ces titres, les confièrent à un changeur qui s'aperçut que les valeurs étaient frappées d'opposition par la justice anglaise.

Cette découverte, aussitôt communiquée à la justice française, amena une enquête.

La fille D..., qui n'avait pas quitté Paris, fut recherchée et retrouvée dans le quartier de Montrouge. Elle prétendit d'abord avoir acheté ces valeurs pendant son séjour à Londres; mais, pressée de questions et mise en demeure de dire de qui elle les tenait, elle finit par se troubler et avoua avoir étranglé Mme Riel pour hériter plus vite.

Elle s'était en même temps emparée des titres qu'elle avait trouvés dans l'appartement de la victime. Malheureusement pour elle, Mme Riel était une femme d'ordre et avait inscrit sur un carnet les numéros des obligations.

Cette fille a été arrêtée et livrée à la justice anglaise.

ETRENNES!—"Stray Leaves from the Drama of Life." Rien de plus charmant que ce petit livre dû à la plume élégante et facile d'une Dame Anglaise de Québec.

Les parents qui désirent familiariser leurs enfants avec la langue Anglaise, ne sauraient leur donner pour étrennes rien de plus amusant et de plus utile que ce petit Drame qui a pour théâtre Québec-même et ses environs. Cet ouvrage bien relié est en vente chez MM. Brousseau, Libraires, et ne coûte que 50 centimes.

(Communiqué.)

EXPOSITION DE PARIS.—Mésdames et Messieurs: La maison Renaud & Cie, a le plaisir d'inviter ses amis et le public en général de venir visiter l'assortiment magnifique d'articles de fantaisie qu'elle vient de recevoir directement de l'EXPOSITION DE PARIS.

On trouvera à notre établissement tout ce qu'il y a de plus nouveau pour les cadeaux de NOËL et du JOUR DE L'AN.

Nous donnerons sous peu une liste des effets reçus. Une visite est sollicitée.

RENAUD & CIE, 24, Rue St.-Paul

Les lions rôdants.

C'est une chose dangereuse que de jouer avec le froid. Un orateur obscur disait un jour à ses auditeurs qu'il remerciait Dieu "que le diable vint dans les environs comme un lion rôdant, cherchant qui il pourra dévorer. Il pouvait saisir un pauvre diable qui n'eût pas remarqué qu'il était près de lui; mais du

moment qu'il l'entendait rôder, il pouvait l'éviter en s'éloignant; s'il ne le faisait pas, il méritait de périr." Ainsi quand quelqu'un entend les sifflements de la toux qui est un avertissement du vieux lion, la Consommation rôdant aux environs, il doit courir au-devant du BARRÉ DE CERISES SAUVAGES DU DR WISTAR, et s'éloigner en prenant du danger. Cette préparation est bien connue, étant en usage depuis près de 50 ans, et reconnue par tous ceux qui s'en sont servis comme n'ayant jamais été surpassée dans ses propriétés adoucissantes et curatives, 50 cts et \$1 la bouteille. En vente par tous les droguistes.

Bulletin Commercial.

MARCHÉ MONÉTAIRE. New-York, 28 décembre 1878, 2 heures P. M. On a: Echange Sterling, 83 Greenbacks, 99 E. C. Barnow, Courtier, No 17, Rue Buade, Québec.

MARCHÉS DE QUÉBEC.

Farine et Grains. Québec, 28 décembre 1878.

Table with columns for Farine (Sup. extra, bariil, 196...), Grains (Blé de semence, orange), and various types of flour and grain prices.

Bœufs, Moutons, Etc., Etc.

Table listing prices for Bœuf 1ère qualité, 2ème, 3ème, Veau par livre, and Saindoux en sauto.

Lards, Jambons, Etc., Etc.

Table listing prices for Lard frais par 100 livres, Jambons frais par livre, and various types of lard and ham.

Provisions, Etc., Etc.

Table listing prices for various provisions like Patates, Oignons, Pommes, Citrons, Raisin de Malaga, etc.

Volailles.

Table listing prices for Dindes par couple, Oies, Poulets, Canards, Perdrix, Pigeons par douzaine, and Lièvre par couple.

Huile et Poissons.

Table listing prices for Poissons (Séchés, Morue verte, Saumon), Huile (de baleine, de poisson), and various types of fish and oil.

Marché au Cuir.

Table listing prices for Cuir espagnol à semelle, Cuir à semelle dit Slaughter, Cuir à harnais, Vache à patente, Peaux de veau, Cuir fondus, Peaux de mouton, etc.

Peaux et Laine.

Table listing prices for Peaux n. 1, vertes et inspectées par 100 livres, Peaux de mouton, etc.

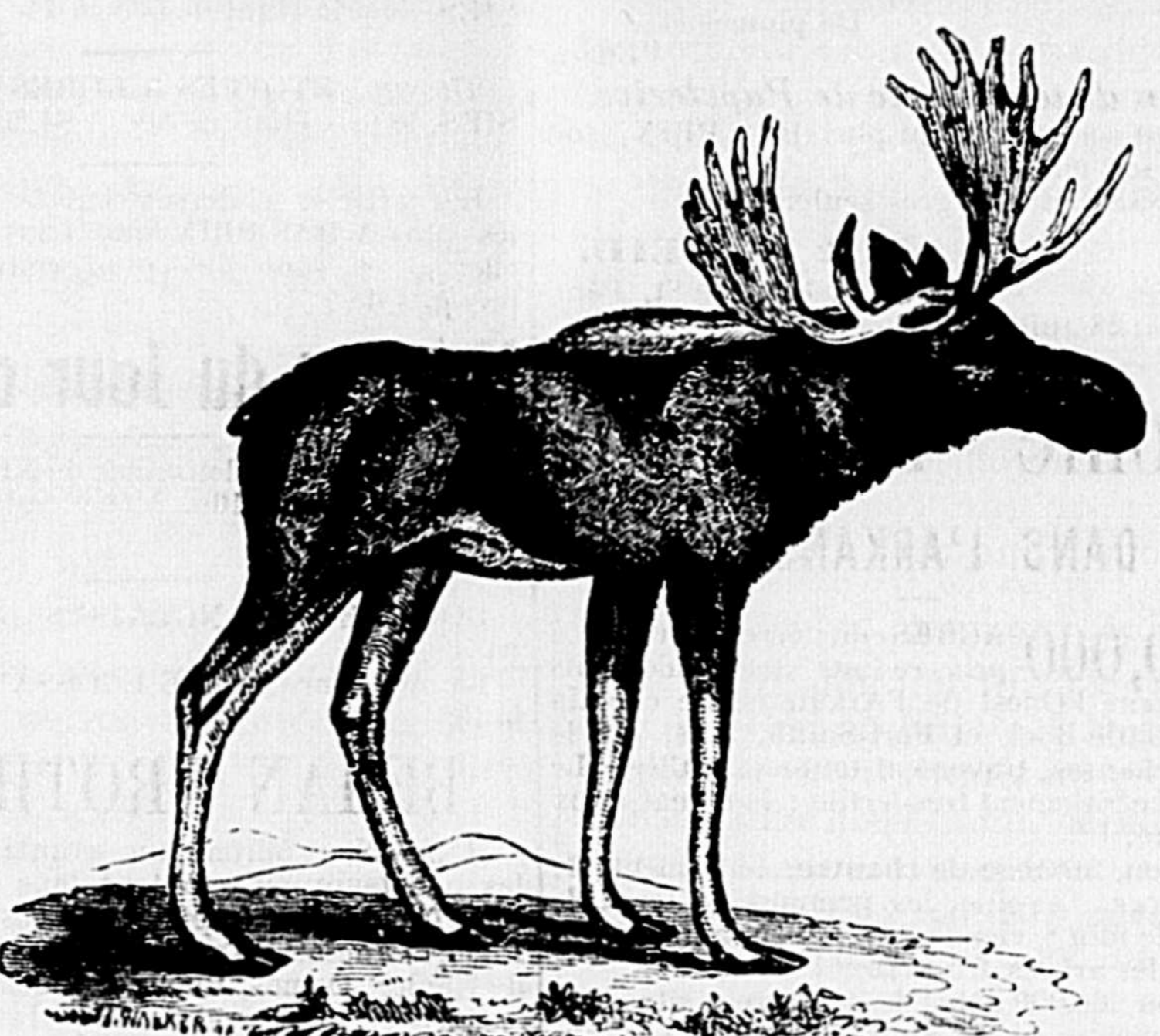
Aux Imprimeurs.

UN amateur désirerait acheter une presse d'occasion, de la grandeur dite "Domy," avec ou sans caractères d'imprimerie. S'adresser à J. D. B. Bureau du Courrier du Canada. Québec, 9 octobre 1878. 592

Tableau indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, NOVEMBRE 1878. Table with columns for ARRIVÉE, MALLS, and CLOTURE.

NOUVELLES MARCHANDISES —POUR— AUTOMNE ET HIVER —CHEZ— J. Hamel & Freres, No. 58 RUE SOUS-LE-FORT, BASSE-VILLE, QUÉBEC. Text describing various goods and services.

MEDAILLE ET DIPLOMES Accordés à la dernière exposition pour les Pelletteries les mieux Manufacturées J. B. LALIBERTE Chapelier et marchand de Fourrures !!! Fourrures ! Fourrures !



SAISON D'HIVER. 124 & 126, RUE ST. JOSEPH ST. ROCH. DANS cette région du globe que nous habitons où le climat est si rigoureux, il nous faut aller chercher, aux approches de l'hiver, chez nos industriels les fourrures propres à nous protéger contre le froid.

Pour les Dames Nouvelles garnitures de Manteaux, de Russie, de Paris et des Etats-Unis. PATRONS les plus nouveaux de manteaux en soie.

Pour les Messieurs CAPOTS CASTOR NATUREL, CAPOTS CASTOR PIQUÉ, CAPOTS AGNEAU DE PERSE, CAPOTS LOUP DE LA MER DU SUD, CAPOTS LOUIRE PIQUÉE, CAPOTS CHATS SAUVAGE, CAPOTS LOUP SIBÉRIE, CAPOTS LOUP ASTRACAN, CAPOTS BUFFLE.

UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLlicitÉE. J. B. Laliberté, CHAPELIER MARCHAND DE FOURRURES. Québec, 27 novembre 1878.

LFS PIANOS WEBER LES PIANOS DE WEBER sont reconnus pour leur rivaliser très-avantageusement quant à la durabilité et l'élégance du fini avec les instruments les plus renommés importés d'Europe et des Etats-Unis.

COMPAGNIE D'ASSURANCE STADACONA Contre le Feu et sur la Vie INCORPORÉE LE 26 MAI 1874. Capital Autorisé \$5,000,000 Dépôt du Gouvernement \$100,000. BUREAU PRINCIPAL : 20, RUE ST. PIERRE QUÉBEC

DEPOT DE LIVRES —DU— Bureau d'Education MM. LES COMMISSAIRES D'ÉCOLES pourront se procurer à ce dépôt du Gouvernement les livres suivants: TENUE DE LIVRES en partie simple et en partie double, par M. Napoléon Lacasse, Prof. à l'École normale-Laval.

Robert Morgan, No. 28, RUE DE LA FABRIQUE, Agent et Importateur de Pianos TEINWAY, CHICKERING ET HAINES —AUSSI— ORGUES CABINET ET HARMONIUMS Des fabricants les plus en renom.

Un nouveau billet de Banque contrefait. E. W. HELMICK a reçu la note suivante de Washington, l'informant de l'existence d'un nouveau billet de Banque Nationale contrefait.

On demande 2 ou 300 PIEDS DE VIEILLES ESTACADES On devra spécifier le prix. Québec, 20 avril 1878. CONDITIONS —DU— Courrier du Canada Prix de l'Abonnement (EDITION QUOTIDIENNE) CANADA—Un an \$6.00

AVIS LES soussignés ont formé une société comme syndics, comptables et marchands à commission, sous les noms et raison de WURTELE et LORTIE.

AVIS M. L. JOBIN, Sculpteur, fait à savoir aux MM. DU CLERGÉ ET LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES qu'il fera sur commande autel et statues en bois décoré dans le style européen.

David Ouellet, ARCHITECTE ET TOISEUR No. 85, RUE D'AIGUILLON. Architecture Religieuse, une spécialité. IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR LEGER BROUSSEAU